Document generated on 04/24/2024 7:56 p.m.

Laval théologique et philosophique

TERRASSE, Jean, *De Mentor à Orphée. Essais sur les écrits pédagogiques de Rousseau*

Élaine Larochelle

Volume 49, Number 2, juin 1993

Hommage à Jean Ladrière

URI: https://id.erudit.org/iderudit/400780ar
DOI: https://doi.org/10.7202/400780ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Larochelle, É. (1993). Review of [TERRASSE, Jean, *De Mentor à Orphée. Essais sur les écrits pédagogiques de Rousseau*]. *Laval théologique et philosophique, 49*(2), 373–374. https://doi.org/10.7202/400780ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

pectives du droit international (Peter Haggenmacher, Pierre Mayer), etc., l'État révèle un visage complexe à raison de sa multidimensionnalité. Pourtant, comment ne pas se demander si la multiplicité des expressions phénoménales de l'État ne recèle pas, fondamentalement, l'unité logique et philosophique de son concept ? Comment ne pas se demander aussi s'il n'est pas urgent de ne point perdre de vue l'horizon axiologique sans les clartés duquel, comme le dit Denis Alland, l'État risquerait de n'être que le lieu des « fantômes de Musil » ?

Ces deux volumes n'épuisent pas — ne peuvent pas épuiser — la lourde problématique de l'État. Mais ils permettent d'engranger une abondante moisson dont la richesse rend possibles de nouveaux approfondissements.

Simone GOYARD-FABRE
Université de Caen

Jean TERRASSE, **De Mentor à Orphée. Essais sur les écrits pédagogiques de Rousseau.** Coll. « Brèches ». Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1992, 231 pages.

Déplorant le fait que de trop nombreux commentateurs analysent la pensée de Rousseau comme « philosophie », sans s'attarder à la « forme » choisie par l'auteur pour exprimer cette pensée, Jean Terrasse nous présente cinq essais qui ont pour point commun de prêter attention à la structure rhétorique et au genre littéraire (traité, roman ou autobiographie) des différents écrits de Rousseau concernant l'éducation privée. En examinant successivement le *Mémoire à M. de Mably, La Nouvelle Héloïse, Les Lettres morales, L'Émile* et *Émile et Sophie*, Terrasse met l'accent sur les tactiques rhétoriques du Citoyen de Genève qui jouerait à la fois le rôle de Mentor et celui d'Orphée. En effet, quand il traite de pédagogie, Rousseau se veut d'abord le conseiller sage et expérimenté, celui qui sait ce qui convient à la personne prise en charge ; mais il chercherait aussi à gagner la sympathie et la confiance du père, de l'aimée, du lecteur (selon le cas), et ce pour pallier à son manque d'efficacité et de succès, pour pallier à son incapacité réelle. Il userait de rhétorique afin de faire pardonner ses erreurs et de rehausser l'image de sa personne en transformant habilement ses faiblesses en forces aux yeux du destinataire. Il serait celui qui charme, ou plutôt, qui exerce une séduction trompeuse. Les arguments de Jean-Jacques seraient des pièges, Terrasse allant jusqu'à affirmer que « le talent de Rousseau lui dicte un chef-d'oeuvre de lâcheté (p. 82) ».

Mais il y a plus. *De Mentor à Orphée* retrace le cheminement qui mène Rousseau de la rédaction d'écrits pédagogiques à celle de romans. Sont mises en évidence les étapes de la métamorphose où Orphée (l'artiste) prend le relais de Mentor (le précepteur), afin de se conformer « à sa vocation de créer des personnages qui lui échappent » (p. 189). D'échec en échec, Rousseau ira du traité didactique au roman, déjà plus propice à l'expression du moi, puis du roman aux confessions. C'est sa difficulté de vivre, d'agir, de réussir, qui amènerait progressivement Rousseau à se consacrer exclusivement à sa carrière d'écrivain : ayant échoué comme précepteur, comme amant et dans le monde, il voudra d'abord montrer son talent littéraire afin de faire oublier ses sottises et ses maladresses, puis il voudra fuir dans l'imaginaire, pour finalement être prêt, dans *Émile et Sophie*, à renoncer « à se draper dans le rôle de Mentor. Tel un Dieu qui se sépare de sa créature, l'écrivain jette le masque, prêt à parler nûment de ses déboires et de ses succès » (p. 194).

Les relations établies par Terrasse entre Jean-Jacques et les différents personnages qu'il a créés (par exemple Wolmar, Saint-Preux, le précepteur d'Émile, le vicaire Savoyard) sont toujours intéressantes et souvent éclairantes. Il est aussi à-propos d'analyser l'oeuvre de Rousseau en faisant des parallèles entre la création de l'auteur et les événements de sa vie, en mettant en évidence le décalage entre l'écrivain et l'homme. Envisager la pensée d'un philosophe par le biais de sa biographie n'est pas une tentative forcément illégitime ; car cela aide souvent à la mieux comprendre. Toutefois, il serait selon Terrasse impossible de saisir les enjeux de la philosophie de Rousseau sans l'étude de sa vie, sans « entrer dans le système personnel de l'auteur » (p. 113). De plus, l'oeuvre du philosophe, sa forme comme son contenu, révèlerait davantage l'individu qu'était Jean-Jacques qu'elle ne serait apte à nous faire mieux comprendre certains aspects du réel. Aussi, pour qui s'intéresse à évaluer la pertinence, la justesse ou la cohérence de la réflexion de Rousseau, le livre de Terrasse ne présentera qu'un intérêt limité.

Avant de se lancer dans l'analyse d'une oeuvre, Terrasse retrace toujours sa génèse en présentant les circonstances qui ont concouru à sa rédaction et en exposant les influences intellectuelles (plausibles ou attestées) ayant agi sur Rousseau. Les différentes parties du volume sont d'un intérêt assez inégal, certaines se révélant captivantes et judicieuses (par

exemple la section « Aimer, écrire » de l'essai intitulé *Le pédagogue amoureux*), d'autres apparaissant comme d'inutiles digressions (par exemple la section « La composition » du quatrième essai). Mentionnons de plus que l'ouvrage de Terrasse est truffé de renvois à la littérature secondaire sur Rousseau, l'auteur faisant ainsi montre d'une érudition qui nous semble souvent superflue par rapport au propos développé. Ces trop nombreuses références pourront plaire au lecteur féru d'érudition, mais elles lasseront le philosophe et effraieront le néophyte, à qui cette oeuvre ne convient d'ailleurs pas.

Élaine LAROCHELLE
Université de Paris I

Festivals of Interpretation. Essays on Hans-Georg Gadamer's Work. Kathleen WRIGHT, éd. Albany, State University of New York Press, 1990, 257 pages.

Ce livre rassemble 10 études sur l'oeuvre de Gadamer. L'éditeur les a regroupées sous trois titres.

I. *L'herméneutique de Gadamer et ses problèmes*. On notera particulièrement ici la traduction anglaise d'un texte de Jean Grondin (« Hermeneutics and Relativism ») déjà paru dans la revue *Communio* en 1987. La référence qu'y fait Grondin à la notion et à l'expérience hébraïque de la vérité est particulièrement féconde pour une compréhension positive de la « relativité » et de la notion d'application, centrale dans l'herméneutique de Gadamer.

II. *La pratique de l'herméneutique*. Sont discutées ici les questions relatives à la justice, au droit et à la politique. Le texte de D.C. Hoy (« Legal Hermeneutics : Recent Debates ») rappelle heureusement la place que tient la référence à l'administration du droit et de la justice dans l'herméneutique de Gadamer. La critique que Hoy instaure de la théorie de Ronald Dworkin à propos de l'interprétation en Droit fournit un bel exemple de la fécondité de l'approche de Gadamer en insistant sur la structure « circulaire » du rapport à la chose en question (*Sache*) dans l'interprétation. Il faut également noter l'étude de Dieter Misgeld (« Poetry, Dialogue, and Negotiation : Liberal Culture and Conservative Politics in Hans-Georg Gadamer's Thought »). La conclusion à laquelle elle aboutit laisse songeur quant à la lecture de Gadamer qui l'a suscitée. De ce que « nulle part dans l'oeuvre de Gadamer on ne découvrirait une prise en compte attentive même des traditions démocratiques européennes ou du marxisme ou de l'histoire du socialisme, ou des mouvements sociaux en général », Misgeld conclut que « beaucoup de choses de l'histoire récente qui se sont produites au-delà de l'université et du monde des arts ont été filtrées et écartées de sa pensée » (p. 175) et que, finalement, on pourrait se demander si Gadamer est vraiment bien disposé à l'égard du développement des démocraties modernes. Ce texte étonne par son absence de sens critique que la référence à Habermas ne réussit pas à masquer. On ne peut qu'espérer que la lecture de ce texte ne découragera pas ceux qui voudraient éprouver la fécondité de l'approche de Gadamer pour penser le politique et qu'elle suscitera plutôt des lectures moins naïves et plus attentives à l'ensemble de son oeuvre.

III. *L'herméneutique, les défis de la poésie et la pensée moderne*. L'attention se porte ici sur la lecture que fait Gadamer de la poésie de Paul Celan (V.M. Fóti, « Paul Celan's Challenge to Heidegger's Poetics », sur la relation entre la poésie et le politique (D.J. Schmidt, « Poetry and the Political : Gadamer, Plato, and Heidegger on the Politics of Language ») et sur le rapport entre littérature et philosophie (K. Wright, « Literature and Philosophy at the Crossroads »).

Dans l'ensemble, nous avons ici un ouvrage stimulant, utile, qui témoigne bien, trente ans après la première édition de *Wahrheit und Methode*, de la fécondité de la pensée de H.G. Gadamer. Malgré quelques contributions peu convainquantes, il possède le mérite d'attirer l'attention sur quelques questions qui sont fondamentales pour cette pensée mais qui sont le plus souvent passées à l'arrière-plan.

Jean-Claude PETIT
Université de Montréal

Jean ROBELIN, **Maïmonide et le langage religieux**. Paris, PUF, série pratiques théoriques, 1991, 223 pages.

Le livre de Jean Robelin est une impressionnante présentation de la pensée de Maïmonide. Le contenu de l'ouvrage dépasse son titre *Maïmonide et le langage religieux* puisqu'il s'agit, également, des analyses assez élaborées sur l'enseignement de Maïmonide quant à la nature de Dieu et quant à la nature de la religion. Étant spécialiste de philosophie politique et sociale et ayant publié un ouvrage sur le *Marxisme et socialisation* (1989), l'auteur apporte